

L'étude du milieu local : question mise à l'étude par la SFE pour la réunion de Morat, le 25 juin 1952

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **81 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'étude du milieu local

Question mise à l'étude par la SFE pour la réunion de Morat, le 25 juin 1952

Lorsque le Comité de la Société fribourgeoise d'Education m'a demandé d'élaborer le rapport général sur l'actuel et difficile sujet de l'étude du milieu local, j'ai été un peu hésitant, cette question ayant déjà fait l'objet de maintes études publiées dans des revues pédagogiques ou consignées dans des ouvrages de spécialistes. C'est dire que je n'avancerai rien, dans ce rapport, qui soit bien nouveau. Je me contenterai de condenser en quelques pages l'essentiel du problème. Avant tout, je donnerai des conclusions d'ordre pratique, je dirai ce qu'il est possible de faire en cette matière, sans bouleverser nos classes. Mon intention n'est donc pas d'entrer dans de longues discussions. L'étude du milieu naturel a provoqué quelques oppositions et a soulevé aussi des enthousiasmes. Je me garderai bien d'entrer dans des polémiques stériles, mais je ferai appel à la sagesse de la tradition, à l'intuition et au bon sens des maîtres, me rappelant que la vérité réside rarement dans des positions extrêmes et que les solutions raisonnables et pratiques paraissent être intermédiaires.

Le sujet mis à l'étude est vaste, c'est dire que mon travail aura nécessairement des limites, je me bornerai à certains aspects seulement du problème, ceux qui me paraissent pratiques. C'est le seul moyen de conserver à ce rapport l'allure rapide et générale d'un exposé que je me suis efforcé, malgré l'ampleur de la question, de contenir dans les pages un peu étroites que m'ont imposées les circonstances et les sages conseils d'économie de l'administrateur du *Bulletin pédagogique*.

Ma seule ambition serait que mon rapport, quoique rédigé au milieu des préoccupations d'un enseignement journalier, puisse être utile à mes collègues et servir de base à une discussion intéressante et fructueuse.

Je souhaite que mes conclusions aient une valeur, non pas seulement locale ou particulière, mais aussi générale que possible. S'il n'est pas dans mon propos d'exposer ou d'établir une doctrine de l'étude du milieu, je soulignerai l'importance d'une telle recherche, sa difficulté, et j'indiquerai sommairement la voie à suivre si nous voulons mener l'enfant à une exploration sérieuse et approfondie, à la découverte de « tout l'humain » de cette réalité qui l'entoure.

Les monographies présentées par mes collègues

Le Comité de la S. F. E. désirait susciter un effort de la part de nos instituteurs et institutrices dans l'étude du milieu naturel si en faveur, à l'heure actuelle, dans beaucoup de pays.

Et Mgr Dévaud n'a-t-il pas dit, il y a trente ans déjà : « . . . l'enseignement doit situer le centre de son programme dans le village, y placer au centre la vie de travail de ce village . . . l'école doit se souvenir que ce lieu est le cœur de son enseignement . . . »

Pour répondre à l'invitation qui leur était adressée, mes collègues se sont mis à la tâche et ont élaboré de fort jolis essais de monographies historiques ou géographiques. Un plan général leur avait été proposé dans le *Bulletin pédagogique* du 15 juillet 1951, et toute liberté leur avait été laissée de choisir, dans ce plan, la partie qui les intéressait. Les travaux présentés offrent une très grande variété et apportent une documentation des plus intéressantes.

Les uns se sont occupés des hommes célèbres de la localité, d'autres ont donné une explication des lieux-dits, certains ont tenté un exposé poétique, accompagné de dessins et croquis remarquables, faisant ressortir toutes les beautés naturelles du paysage. L'attention de mes collègues a été particulièrement attirée par l'histoire de l'église paroissiale, des chapelles encadrées de verdure, et lieux de pèlerinages, par l'histoire des confréries, des processions votives, des biens ecclésiastiques, le tout envisagé sous l'angle de la vie religieuse. Les légendes populaires ont fait l'objet de plusieurs études qui présentent un très grand intérêt puisqu'elles nous font pénétrer dans l'âme de nos paysans. Le Comité de la S. F. E. a été bien inspiré d'inviter notre Corps enseignant à étudier le milieu local. La lecture des travaux présentés a été pour le rapporteur une grande satisfaction et une preuve que nos maîtres aiment et connaissent la localité où ils ont été appelés à enseigner, qu'ils s'efforcent généralement de créer un véritable patriotisme dans le cœur de leurs élèves.

J'adresse mes plus sincères félicitations à tous ceux qui ont traité individuellement la question, dans les arrondissements de la Glâne, de la Veveyse, de Fribourg, et spécialement aux rapporteurs d'arrondissement, MM. Genoud, à Zénauva, pour Sarine-Campagne, Rossier et Gisler, à Estavayer, pour la Broye. Ces travaux m'ont orienté et m'ont confirmé dans mes propres réflexions.

A. PARTIE GENERALE

Quelques considérations sur l'établissement d'une monographie

Les petites monographies présentées par mes collègues sont encore incomplètes, et cela se comprend. La composition d'un travail

de ce genre exige du temps, des loisirs, de la durée . . . Il y faut beaucoup de temps, et l'instituteur en a peu, quoi qu'on pense. En dehors de sa classe, il doit préparer son travail du lendemain et contrôler celui de ses élèves. Il est de plus sollicité par des besognes accessoires : directeur de chant, de musique, secrétaire communal, et j'en passe. Mais il faut bien admettre que si l'on s'adonne à une tâche qu'on aime, on trouve le temps d'y penser et de la poursuivre. Une monographie n'est pas une œuvre qui exige absolument la continuité, elle est heureusement conciliable avec l'activité scolaire ordinaire. De plus, les études locales n'imposent pas une mise au point définitive à brève échéance. Elles ne peuvent même aboutir à des résultats solides qu'à la condition de correspondre à un effort patient, persévérant, tenace, poursuivi pendant plusieurs années.

Le succès de ces études semble être lié à une certaine stabilité du Corps enseignant. La « bougeotte » n'est pas favorable à l'étude du milieu local, elle n'est même pas le signe d'une carrière heureuse et féconde. Il faut vouloir rester en place et vouloir connaître les lieux où l'on est. On ne connaît bien son village que parce qu'on y demeure. Et la fidélité engendre l'amour.

On m'a dit aussi que nos villages sont tous pareils ; ce que l'on dit de l'un, on peut le dire de l'autre. L'histoire locale est pauvre et courte, comme celle de nos familles paysannes. Si l'on n'a pas la chance d'enseigner dans une localité privilégiée, il est difficile de trouver quelque chose d'intéressant. Il est évident qu'un travail géographique et historique qui porte le plus souvent sur le minuscule territoire d'un village ne prend saveur et sens que si on le relie à la contrée ou au canton. Il faut alors aller aux archives cantonales, si la commune ne peut en fournir, consulter les ouvrages des historiens.

Une observation attentive et prolongée fait découvrir des nuances. Chaque localité a son originalité. Il y a toujours des différences qui séparent, qui opposent même des villages rapprochés, qu'un coup d'œil superficiel trouve identiques. Seule une attention pénétrante peut révéler les particularités. Oui, dès qu'on a résolu de s'intéresser à une étude, les secours arrivent de toutes parts. Et puis, à la quête maladroite et hasardeuse des élèves se joindra nécessairement celle du maître, plus sûre et plus pénétrante.

A ceux qui hésitent ou s'effraient, je dirai qu'il ne s'agit pas de tout entreprendre à la fois, mais de se borner, de se concentrer sur ce qui semble le plus accessible et sur ce qui correspond le mieux à leurs goûts personnels.

Mais il faut aller au delà de cette vue globale et superficielle et rechercher, à l'intérieur du cadre fixé, les éléments matériels et spirituels qui constituent le visage d'une localité. Quelle que soit

son étendue, le milieu constitue un terrain d'exploration d'une extrême variété, d'une richesse presque inépuisable. La pierre de la carrière, la fleur que je cueille, la moisson qui lève, le ruisseau qui murmure, le vent dans les arbres, la ferme près de la forêt, la place au cœur du village, l'église et son cimetière, le boulanger à son four, le forgeron à son enclume, avec mille autres faits, avec cent autres personnages, représentent ces éléments du milieu.

Ainsi, ce milieu est un tout extrêmement complexe, dans lequel s'unissent, s'entremêlent et parfois se combattent des facteurs très divers. On le voit, la difficulté de ces études est sérieuse, mais elle n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire au premier abord. Ce labeur exige un réel effort, souvent pénible, au début tout au moins. Il faut mettre la main à la pâte, s'engager, en un mot se débrouiller. Ce sont les premiers pas qui sont les plus hésitants et les plus pénibles.

Venons-en à quelques difficultés plus particulières :

Il y a d'abord les exigences du programme et la répartition du temps. Le plan d'études fixe de façon stricte dans chaque classe l'étendue des matières et l'ordre dans lequel elles sont abordées. Les instituteurs découpent leur programme en tranches mensuelles ou hebdomadaires, ils constatent que leur temps est exactement mesuré. Où trouver encore le loisir d'étudier le milieu local ? Qu'on s'entende cependant, il s'agit moins d'un nouvel enseignement que d'un regroupement des disciplines scolaires. L'étude de l'histoire et de la géographie locales ne sont pas des branches nouvelles, mais une base concrète de la géographie et de l'histoire nationale. Il faut partir du réel, de l'observation des faits locaux, si nous voulons amener nos élèves à comprendre et à aimer leur pays. Sans le savoir peut-être, les bons maîtres se basent sur le milieu local.

Les leçons en plein air sont plus malaisées que les autres. Les causes de distraction sont nombreuses, c'est vrai ! La discipline est également plus laborieuse, plus délicate, plus pénible à maintenir, surtout si la classe est nombreuse. Le bruit vient parfois empêcher le travail. Mais cet inconvénient ne se rencontre guère qu'en ville. Il faut aussi tenir compte des dangers de la circulation. Cependant, le maître aura là une occasion toute trouvée d'apprendre aux enfants à circuler rationnellement.

Tous ces obstacles peuvent être surmontés assez facilement si le maître s'est bien préparé, s'il a bien déterminé le but de la leçon, s'il a bien pensé à la manière dont il dirigera les observations, aux questions qu'il posera, à celles que les enfants poseront spontanément, aux réponses qu'il fournira. Je reviendrai plus loin sur cette question des leçons en plein air.

En résumé, je puis dire que, si une fois dans sa vie, l'instituteur

est tenté par l'idée de faire le portrait de sa petite patrie, il en retirerait un bénéfice énorme. N'aurait-il que constitué un dossier où se rassembleraient, au gré des occasions et même sans dessein de systématisation, des documents sur la localité, il aurait déjà fait de bonne besogne.

Je n'ai pas la prétention de susciter des travaux de spécialistes, mais un effort seulement en faveur de la géographie et de l'histoire locales, sans parler des sciences naturelles qui s'y rattachent.

Les origines de l'étude du milieu local

Les pays de langue allemande sont la terre classique de l'étude du milieu local. Cette étude y est au bénéfice d'une longue tradition ; elle a derrière elle plus d'un siècle de pratique active et intelligente. L'enseignement de la « Heimatkunde » faisait au début la large place à la géographie locale. Mais on comprit bientôt la nécessité de donner aussi une part à l'histoire locale, ainsi qu'à l'éducation morale et sociale de la jeunesse. En Allemagne, les livres de la Heimatkunde sont légion, depuis celui de Finger, *Anweisung in der Heimatkunde, gegeben an dem Beispiele der Gegend von Weinheim an der Bergstrasse*, qui est le prototype du genre et qui a paru déjà en 1844. Que d'œuvres ont vu le jour depuis cette époque lointaine !

La Suisse romande est encore pauvre en ouvrages sur le milieu local. Le canton de Fribourg a été cependant à l'avant-garde du progrès en ce domaine. Je suis fier de signaler cette prophétique *Explication du plan de Fribourg*, où le Père Girard, dès 1827, posait les bases de l'étude du lieu natal. Cette œuvre, rééditée et mise au point par M. l'abbé Pfulg, président de la Société fribourgeoise d'Éducation, fut l'œuvre d'un pionnier qu'il ne faut pas oublier. Il faut ajouter l'opuscule de Léon Genoud, ancien directeur du Technicum, *Géographie locale et géographie du canton de Fribourg*, publié en 1895. Ces deux brochures furent tout le bilan de la Suisse romande jusqu'en 1918 où le manuel Dussaud et Rosier, *Géographie locale du canton de Genève*, vint redonner un regain de vie aux études locales. Quelques années auparavant, Mgr Dévaud faisait paraître un article fort intéressant dans la Revue de Fribourg : *Les voyages scolaires en Allemagne*. Notre éminent pédagogue fribourgeois s'y déclarait déjà chaud partisan d'une pédagogie « topographique ».

En Suisse allemande, il y a longtemps que les Départements de l'Instruction publique font élaborer des traités de Heimatkunde pour guider et faciliter les efforts des maîtres. Ces ouvrages ne sont parfois que des plans de travail qui indiquent la marche à suivre pour l'étude de tel élément du milieu local ou des monographies détaillées d'une localité ou d'une région. Pour la partie allemande

de notre canton, la Singine, j'ai plaisir à signaler les *Beiträge zur Heimatkunde* éditées par le Verein, *für Heimatkunde des Sensebezirkes*. Je les ai sous la main, et j'ai pu me rendre compte de leur grande valeur.

Après les pays de langue allemande, ce sont ceux de langue italienne qui sont les plus avancés en matière d'étude du milieu. On y attache une grande importance à la géographie et à l'histoire locales et régionales, au folklore, aux légendes, aux proverbes et dictons, de même qu'au dialecte. Nos collègues italiens ont à leur disposition un nombre extraordinaire d'ouvrages divers consacrés aux différentes provinces de l'Italie.

Le mouvement a gagné le Tessin et a pris une ampleur réjouissante. Les monographies locales que les instituteurs tessinois ont établies avec leurs élèves sont nombreuses et intéressantes. Au Tessin, comme en Italie, on étudie l'*ambiente* à tous les degrés de l'école et jusque dans les classes primaires supérieures. Il est aujourd'hui particulièrement développé dans les pays anglo-saxons, et aussi en France et en Belgique.

Aujourd'hui l'étude du milieu est mieux connue, grâce à l'action de pédagogues et de psychologues de renommée mondiale. La méthode qui part de l'étude de la réalité ambiante se révèle heureuse et féconde.

Dans les premiers degrés de l'école primaire, on cherche à capter l'intérêt des enfants en créant de petits centres d'intérêt, conçus de façon à concentrer l'enseignement. Pour les cours moyens et supérieurs, l'initiation à l'histoire et à la géographie par l'étude du milieu semble avoir de plus en plus de faveur auprès des jeunes maîtres surtout.

L'importance de l'étude du milieu local

a) Son importance pour la culture personnelle du maître

Le maître retire un immense bénéfice de l'étude du milieu local. C'est dans cette curiosité sympathique qu'il porte pour la localité où il enseigne qu'il trouvera, avec les jouissances d'une véritable culture, la vie et l'efficacité de son enseignement.

A sa sortie de l'Ecole normale, le jeune maître pourrait croire naïvement qu'il n'a plus rien à apprendre. C'est au contraire, à ce moment, qu'il pourra compléter sa formation par le contact avec le réel : réel de la nature qui l'entoure, des enfants auxquels il doit la révéler, des hommes parmi lesquels il occupe une place importante : celle d'éducateur. Je n'ai pas la prétention de voir dans l'histoire et la géographie locales l'unique instrument de culture personnelle, mais je pense que ces études sont parmi les plus intéressantes, les plus variées, les plus riches aussi d'une substance presque inépuisable.

N'est-ce pas trouver une des plus grandes joies de l'esprit que de comprendre, de saisir, sous la multiplicité des phénomènes naturels, l'interdépendance et la profonde signification des faits observés.

Les instituteurs gagneraient aussi à ce contact direct avec les documents d'archives, avec la matière de l'histoire ; ils risqueraient d'y perdre quelques illusions, ce qui serait le meilleur antidote contre les généralisations hâtives, le parti pris, les simplifications trop poussées qui dénaturent les choses.

Les études du milieu sont bien propres à enraciner les maîtres dans la localité où ils ont été appelés, à éviter des changements de postes dus à la fantaisie ou au caprice. Le bonheur de l'instituteur semble être renforcé par la stabilité. Combien de fois ai-je entendu des collègues se lamenter et dire : J'ai été nommé dans un coin perdu, je m'y ennuie, c'est pourquoi je n'y resterai pas. Il est sans doute facile d'aimer une localité bien située, dans une contrée ravissante, mais il est cependant possible de se plaire dans le village le plus monotone si l'on a pris la peine de l'étudier et de le comprendre, tant il est vrai que la joie d'aimer est inséparable de la joie de connaître.

b) *Importance pédagogique des études locales*

Il s'agit ici de rien moins que d'un épisode de cette gigantesque bataille qui se poursuit depuis des siècles contre le verbalisme. Il est un principe de Spencer que l'on cite souvent quand on parle d'histoire ou de géographie : « Apprendre le sens des choses vaut mieux qu'apprendre le sens des mots. »

Il faut comprendre la valeur capitale de l'étude du milieu local dans ce grand combat pour la culture.

L'histoire et la géographie locales commencent heureusement à se faire une place à l'école primaire. Les maîtres ont senti qu'il faut donner à l'enseignement de l'histoire ou de la géographie, comme à tous les autres, une base de choses concrètes. Et le concret, à l'âge de l'enfant qui n'a qu'une notion très imparfaite du temps et de l'espace, c'est ce qui est le plus proche de ses yeux, de son esprit et de son cœur ; c'est son village avec ses champs, ses maisons, ses hommes avec leurs métiers, avec tous les événements qui caractérisent la localité.

Trop souvent, nos enfants n'ont appris, sous prétexte d'histoire ou de géographie, que des faits qui ne les intéressent pas, qu'ils se hâtent d'oublier. Les choses et les faits devraient avoir une valeur de caractère à l'école primaire et, parmi eux, ceux-là ont la puissance caractéristique la plus intense et la plus durable, qui touchent de près à la vie de l'enfant. Les noms de lieux, par exemple, de son petit pays lui sont familiers ; il n'a pas à les apprendre, et c'est avec un immense intérêt qu'il les retrouve dans les leçons en classe. Un

événement de l'histoire suisse peut rester vague à l'enfant, mais si nous le caractérisons par l'observation du milieu, le fait devient alors assimilable et l'attention éveillée le confie au souvenir.

D'ailleurs, le maître sortira de son école, et là où se dressent de vieilles maisons, un vieux château, des restes de remparts, une cathédrale, une vieille tour... il donnera sa leçon, il commentera les choses ou le fait. Ainsi la leçon d'histoire locale ressuscitera le passé aux âmes émues des petits. Loin de faire oublier l'histoire générale du pays, l'histoire locale la précise, la concrétise. Nous donnons ainsi couleur et vie à ce qui est mort ou abstrait dans le livre.

Les études locales sont donc le prélude et l'accompagnement nécessaire de tout enseignement général de l'histoire et de la géographie à l'école primaire. Elles sont l'introduction réelle, expérimentale, aux notions plus étendues et plus lointaines. Elles sont comme une unité de mesure, des points de repère aux notions de distance, d'altitude, de quantité, de temps ; elles donnent la sensation, directe et totale, de ces choses de la nature que sont une forêt, une plaine, une vallée, une rivière, une chaîne de montagnes, un climat...

C'est dire que l'histoire et la géographie générales de notre pays ne doivent point se séparer de l'étude du milieu, s'apprendre à part, mais qu'elles se pénètrent. Le maître part du fait local ou régional, pour en dégager le sens et atteindre le grand événement qu'il illustre ; il précise et appuie l'énoncé du fait national ou humain, par la preuve ou l'exemple concret qu'en apporte l'histoire locale.

Les autres branches du programme y trouvent aussi leur bénéfice. Toutes les leçons peuvent s'en trouver vivifiées. Comment ne pas écrire, rédiger avec sincérité et conviction quand on a vu de ses yeux ? Comment ne pas lire avec l'accent vrai le chapitre qui parle de ce que l'on a observé ? Comment ne pas dessiner avec plaisir le plan d'une vieille maison ou d'un vieux château ? Ne pas comprendre mieux les problèmes qui sortent de la vie locale ?... Ne pas réciter ou chanter avec âme les poèmes ou les chansons qui parlent du terroir ?

c) *Importance morale et sociale des études locales*

Un autre avantage de l'étude du milieu, qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'elle apprend aux enfants à connaître et à aimer leur petite patrie. Il ne leur est pas indifférent de connaître leur village, de communier par le sentiment avec les ancêtres qui dorment leur dernier sommeil dans la terre du cimetière, de savoir le prix qu'ils attachaient à leur coin de terre, cultivé, aménagé, transformé par le travail obstiné. L'histoire et la géographie locales contribuent certainement à *enraciner* nos élèves dans leur petite patrie : ce n'est pas là leur moindre avantage.

Ne craignons pas qu'ils en oublient la grande, le canton ou la

Suisse. L'enseignement ne sépare pas l'histoire nationale et l'histoire locale; mais justement, je ne sais rien de plus éducatif, au sens social du mot, que le spectacle de l'interdépendance de la région et de la patrie. Montrer aux enfants leur petit village touché par les grands événements, qu'ils se passent loin ou près de son territoire, n'est-ce pas leur donner, grâce à l'histoire locale, une leçon admirablement concrète et active de solidarité sur le plan communal, comme sur le plan plus large du canton ou de la Confédération ?

On parle beaucoup aujourd'hui d'éducation civique ou patriotique. On ne la donnera bien cette éducation qu'en se basant sur le concret, sur l'actualité, c'est-à-dire en observant le milieu local.

L'enfant n'échappe à aucune des ambiances qui le travaillent à son insu, mais je crois que son attachement au village en est peut-être la principale. Le maître d'école a ses responsabilités dans cette désertion de la campagne pour la ville. Nos cités urbaines sont devenues tentaculaires, elles attirent surtout les jeunes. Comment résister à ce mouvement, sinon en faisant mieux aimer et connaître le village ? J'exprime là des choses vécues, sans ignorer qu'un certain exode des campagnes vers la ville est inévitable, mais il faut mettre en garde la jeunesse contre les illusions, lui faire comprendre ce qu'elle perd en quittant son milieu. Si le maître sait dire de tout cœur à ses élèves son admiration pour le village, pour le travail du paysan, pour la vie simple et calme, pour cette vraie communauté basée sur l'affectueuse sympathie qui unit tous les habitants d'une même localité, n'aurons-nous pas fait beaucoup pour retenir nos jeunes gens à la campagne ?

Cette emprise sur l'âme de l'enfant est très forte, pendant toute la période scolaire. Il faut employer à la consolider tout l'enseignement lui-même. Par l'étude du milieu local, nous donnerons au village une grandeur et une beauté qui forceront l'admiration de nos élèves. L'histoire de la grande patrie se déroulera tout entière dans la petite ; celle-ci prendra dans la vie de l'enfant des proportions incomparables.

On comprendra toute l'insistance de Mgr Dévaud quand il écrit, dans sa *Pédagogie du cours supérieur* : « Apprendre à l'enfant à être fidèle à un certain lieu, qui est notre pays, et, dans le pays, son village, à lui être fidèle par une honnête vie de travail, voilà bien ce à quoi doit s'appliquer notre enseignement primaire par-dessus toutes les autres tâches qu'on peut lui assigner. »

Plus que jamais nos villages ont besoin d'instituteurs qui comprennent bien leur mission dans le milieu local, qui s'adaptent aux besoins de la région, qui sachent se mettre au service des divers genres de vie sociale. Les problèmes posés par l'éducation d'un enfant à la campagne sont un peu différents, en effet, de ceux posés par un petit citadin.

B. PARTIE PRATIQUE

I. Quelques directives essentielles

a) *Les notions de base*

Les études locales et l'établissement d'une bonne monographie exigent avant tout des idées claires qui doivent être des directives aidant le maître à rester sur la bonne route.

Il faut se rendre compte, en premier lieu, de la complexité du fait géographique et historique. L'observateur du milieu local se trouve constamment en présence de faits, de formes, d'éléments d'une infinie variété. Il hésite et ne sait par où commencer, sous quel angle il va entreprendre son étude. Une règle s'impose : *préparer soigneusement la recherche*. Il faut se préparer non seulement par l'acquisition des connaissances de base, en géographie, en histoire, en sciences naturelles... , mais encore en établissant un plan d'enquête précis, médité, bien adapté à la classe qu'on dirige.

Une seconde idée qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est l'action de l'homme sur la nature, l'interdépendance du fait géographique et historique. Cette grande usine, au fond de la vallée, où la science et la technique humaine semblent s'exprimer seules, c'est un cours d'eau qui l'a permise et une situation privilégiée qui a favorisé son développement. Le fait observé dans le milieu varie ; il y a une chaîne d'effets et de causes. La terre et l'homme sont les deux éléments essentiels du milieu qui réagissent l'un sur l'autre. Prenons un exemple : la répartition des maisons d'un village s'explique par l'abondance ou la rareté des sources, par les difficultés ou les facilités de communication. L'homme oppose à la matière ou aux éléments une volonté souvent victorieuse. Et près de l'action des forces physiques prend également place l'influence de l'histoire et même celles des traditions sociales, du folklore.

b) *Les instruments de travail*

Pour mener à bien une étude du milieu local, il est intéressant, et souvent même nécessaire, d'établir une bibliographie du sujet, c'est-à-dire de rechercher les travaux qui ont déjà été faits et qui peuvent fournir quelques renseignements pour l'étude entreprise. D'excellentes monographies ont déjà été écrites chez nous. De grands ouvrages de fond ont été publiés, il faut les consulter. Les suggestions bibliographiques que je place à la fin de ce rapport aideront sans doute à mettre la main sur quelques ouvrages en rapport avec le

milieu que vous étudiez. Il faut les lire attentivement, relever les passages qui vous serviront, vous poser déjà des questions. Inutile de lire beaucoup. Si vous « bouquinez » trop, vous vous noierez dans votre documentation. Lisez peu, mais bien, la plume à la main. Enfin, rappelez-vous que les bibliothèques sont à votre disposition. Les bibliothèques paroissiales, la bibliothèque cantonale, la bibliothèque du Musée gruérien, les archives cantonales, communales ou paroissiales. L'indication des ouvrages ou documents consultés doit être soigneusement notée. Cela permet d'y revenir et de compléter, sans nouvelles recherches, le travail commencé.

Il y a non seulement des documents écrits à consulter, mais des documents vivants. Ne perdez jamais l'occasion de converser avec les gens qui connaissent bien le village ou la contrée. Vous gagnerez beaucoup à ces contacts vivants que vous établirez surtout au moment de l'enquête. Savoir converser, savoir interroger, et aussi écouter, c'est un grand art.

c) *Les cartes, plans cadastraux*

Les cartes sont un outil de choix pour qui sait les employer. Evidemment, il faut des cartes ou plans qui servent à l'étude du milieu. Certaines communes possèdent d'excellentes cartes, comme la commune de Fribourg. Partout on trouvera les plans cadastraux. Il faut savoir en apprécier toute la richesse. Dressés par des spécialistes, qui ont parcouru en tous sens le milieu à étudier, ils constituent une mine de renseignements très précieuse. Ainsi l'étude des cartes ou plans, préalablement à l'enquête que l'on va commencer, permet déjà de multiples observations. C'est de l'excellent travail et du temps gagné.

d) *Le carnet de notes*

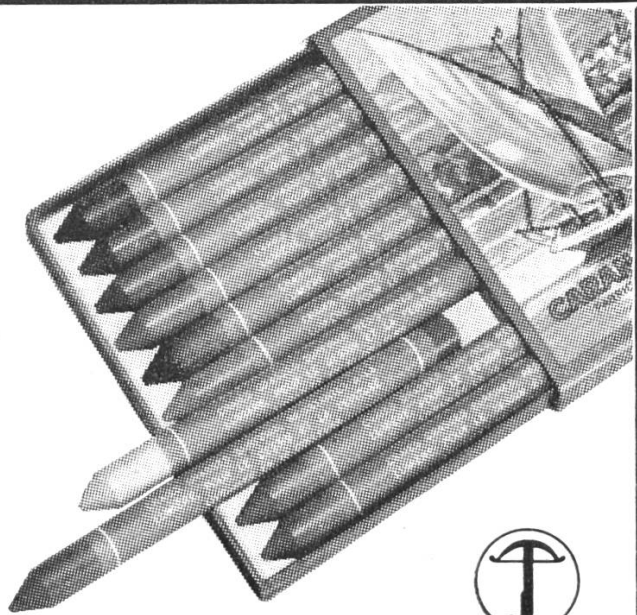
On s'est posé différents problèmes en consultant les documents et les cartes, il s'agit de les noter. Un carnet commode, pouvant se glisser facilement dans la poche, sera pour le maître un compagnon fidèle. On y notera toutes les questions qu'on pense se poser à soi-même, aux élèves ou aux personnes que l'on désire interroger. Ce carnet recevra aussi les renseignements fournis avant l'enquête, les titres des ouvrages ou documents à consulter. Enfin, le carnet recevra tout ce qui est susceptible d'être utile à l'étude du milieu : croquis, profils, relevés de plans, dessins, etc.

II. Méthode et procédés

Le principe fondamental, sur lequel je n'insiste pas, c'est qu'il faut aller directement aux choses et se baser sur l'observation du

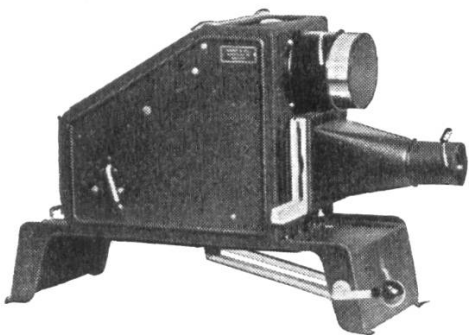
LES CRAIES

NEOCOLOR CARAN D'ACHE



sont aussi lumineuses que des couleurs à l'huile, mais bien plus faciles à l'usage. Elles permettent la réalisation de procédés tout à fait nouveaux sur différentes matières comme papier, papier glacé, verre, bois, tissus, etc.

Appareils pour tout genre de projection



épidiascopes

projecteurs pour diapositifs de tous formats

projecteurs pour films étroits, muets et sonores

microscopes, etc.

Demandez nos conseils et notre offre, sans engagement pour vous.

GANZ & Co

BAHNHOFSTR. 40
TELEPHON 23 97 73

Zürich

MAISONS RECOMMANDÉES EN GRUYÈRE

Librairie-Papeterie

Pasquier-Dubas

Grand'Rue 40 BULLE Tél. 2 73 71

JEUX ET JOUETS

Tableaux religieux Objets de piété

**BANQUE POPULAIRE DE
LA GRUYÈRE, BULLE**

Place de la Gare (près de la Poste)

Fondée en 1853

CAISSE D'ÉPARGNE

Grande-Gruyère
Liqueur de Dessert

Papeterie R. Morel

BULLE

Articles pour écoles Tél. 2 71 84

Les

Hoirs d'Emile Morard

Fers et quincaillerie

Articles de ménage

BULLE (Grand'Rue)

FAVORISEZ LES MAISONS QUI INSERENT DANS NOTRE REVUE

BRIENZER ROTHORN

2349 m. d'altitude.

entre Interlaken et Meiringen (Brünig, Grimsel, Susten). Chemin de fer à crémaillère. Kulm-Hôtel. Promenade alpestre Rothorn-Brünig.

Le but d'excursion intéressant et idéal

Pour écoles et sociétés prix réduits pour le chemin de fer et à l'hôtel Kulm.

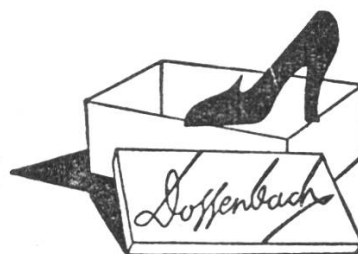
Maisons recommandées



AUX ARCADES

bien achalandé
vend bon
marché

FRIBOURG



MORAT

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT



Rue des Bouchers 109 Tél. 2 10 32

Articles de ménage
Outillage

BREGGER, ZWIMPFER & C^{ie}
FRIBOURG

La plus ancienne maison de la place



Hunziker Söhne

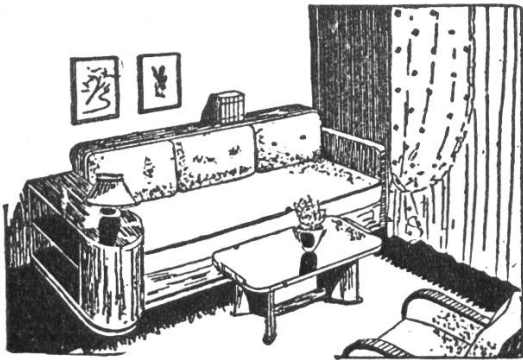
THALWIL

Tél. (051) 92 09 13

La fabrique suisse de meubles d'école (fondée en 1880)
vous livre des **tableaux noirs, tables d'écoliers**
à des conditions avantageuses

DEMANDEZ NOS OFFRES

Maisons recommandées



Fabrique de meubles

G. Bise

FRIBOURG

Grand'Rue & Pont de Zähringen

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2 15 36 — PLACE DE LA GARE 44

Favorisez votre ancien
collègue de vos achats
en radio et réparations



Grand'Places 22

En vous servant chez nous, vous
trouverez

**le choix
la qualité**

ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ
CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26



QUI DIT **TUCH A.G.**

dit bien habillé, bon et pas cher

Adressez-vous à

G. Chevrolet, Vêtements

Confection soignée pour
hommes et jeunes gens

14, Rue de Romont

FRIBOURG

LA CLINIQUE DE VÊTEMENTS

vous assure un

**nettoyage à sec
parfait**

faites un essai

**à la Rue de Romont 14
Fribourg**

milieu local. Mais ce serait une erreur de ne travailler que sur le terrain. Même si la leçon en plein air est bonne, il est nécessaire de revenir en classe sur ce qui a été observé, de réfléchir sur les données de l'enquête faite sur place. Non seulement on reviendra sur ce qui a été acquis sur le terrain, mais on le complétera, on l'approfondira pour arriver à des conclusions. C'est en classe surtout que le maître donnera les renseignements historiques ou géographiques que les élèves sont incapables de trouver. C'est dans la leçon en classe que les enfants s'exerceront à raisonner sur les faits, qu'ils en chercheront les causes et les conséquences. Pour parler le langage des spécialistes de la méthodologie, je dirai que si le *donné concret* s'étudie par l'enquête et l'observation directe sur le terrain même, l'*intellection* s'accomplit à l'école. C'est en classe encore que les enfants s'exerceront à posséder le savoir par de nombreuses *applications*, qu'ils relèveront leurs notes dans les cahiers, qu'ils dessineront ou feront leurs croquis pour illustrer les résumés.

La méthode à employer pour l'étude de la localité, du milieu ambiant, est celle que Mgr Dévaud a enseignée : c'est la marche normale de toute leçon : donné concret, élaboration intellectuelle des idées, exercices d'application.

a) *Le donné concret*

Le donné concret, ce sont les observations libres ou dirigées faites sur le terrain, c'est-à-dire les enquêtes, les informations les plus diverses sur le milieu que l'on va étudier. Il faut y ajouter toute la documentation recueillie par le maître ou les élèves : plans, cartes, croquis, etc.

Comment s'y prendre pour étudier ce donné concret ? Le maître a dû préalablement se tracer un plan général. Celui que j'ai publié dans le *Bulletin pédagogique* du 15 juillet 1951 peut servir d'exemple. On choisira dans ce plan un point précis qui conviendra pour commencer l'étude. Rien n'est plus simple, mais rien n'est plus délicat : il faut savoir ce que l'on veut et de façon claire et nette. Ce qui conviendrait au maître ne convient pas nécessairement aux enfants. Avant tout, gardons-nous de questions trop vastes où l'on pourrait s'égarer dans l'enchevêtrement des faits. Il est nécessaire, surtout pour débiter, de se limiter à un élément du milieu, la forêt, le ruisseau, le forgeron, la ferme. Même ainsi réduit, le sujet demeurera singulièrement riche et attrayant. Peu à peu, avec de l'entraînement, le champ des recherches pourra s'étendre, surtout avec les grands élèves. On en viendra alors à s'attaquer à l'étude d'un groupe de faits, puis à celle d'un ensemble. Mais d'ici-là, pas de hâte, pas d'ambition dangereuse. L'essentiel est d'arriver à faire des observations qui comptent.

Une fois le sujet bien choisi, il faut alors organiser l'enquête, dresser le plan de ses recherches, établir un questionnaire aussi détaillé que possible. Je donnerai plus loin des exemples de schémas d'enquête. Le questionnaire peut être écrit sur fiches, et si nous organisons des équipes, on donnera à chacune d'elles une tâche précise, et les questions seront ainsi réparties, non pas au hasard — le maître connaît ses élèves —, mais selon les goûts ou les aptitudes, le milieu familial. La même fiche peut être distribuée à toute la classe. Au maître à voir ce qui convient, selon le temps dont il dispose et la force des enfants.

S'ils sont entraînés, les élèves peuvent commencer par des tâches d'observations libres. Ils sont invités à se documenter, à apporter en classe tout ce qui pourra servir au sujet. Ce procédé éveille l'intérêt des élèves et même celui des parents ; il permet aux enfants des acquisitions tout à fait personnelles qui les mettent en appétit d'en savoir davantage. L'apport de la classe est souvent considérable avant même que le travail proprement dit ait commencé.

Mais il faudra en venir aux observations dirigées par le maître : ce sont les leçons en plein air. J'ai déjà attiré l'attention sur les difficultés de la leçon *extra-muros*. La classe en plein air n'est pas encore entrée dans nos mœurs. On lui oppose de multiples arguments. Que faut-il penser de ces objections ? Aucune n'est sans réplique et l'hostilité des parents ne tiendra pas s'ils se rendent compte que le temps passé dans les leçons en plein air n'est pas du temps perdu, mais qu'il apporte des observations intéressantes et utiles, des sujets de devoirs, des comptes rendus, des rédactions, des croquis, des collections...

Il importe de ne pas sous-estimer les difficultés de l'entreprise, de ne pas se méprendre sur la méthode à employer afin d'éviter maladroresses ou erreurs. Mais j'insiste tout particulièrement sur les avantages qu'on peut retirer d'une leçon en plein air si elle est bien préparée : il n'y a pas de méthode plus active et plus directe. Cette leçon sert d'introduction à un centre d'intérêt qu'elle anime merveilleusement pendant un temps plus ou moins long. Ainsi, durant une semaine, une quinzaine, lecture, récitation, éloquence, vocabulaire, rédaction, calcul, dessin, sciences naturelles, géographie et histoire, c'est-à-dire toutes les matières d'enseignement gravitent autour d'une même idée. A quelle concentration du programme arriverions-nous ! C'était bien l'idée de Mgr Dévaud lorsqu'il établissait ses plans d'études.

b) *L'élaboration intellectuelle*

L'observation seule est insuffisante si elle n'est pas suivie d'un travail en profondeur. Nous avons recueilli des réponses aux enquêtes, collectionné des notes, des croquis, des images, etc., il est nécessaire

d'ordonner tous ces résultats, de les exploiter pédagogiquement. C'est la seconde étape de l'étude du milieu. Cette mise au point, ce travail de rassemblement, sous des formes diverses, provoquera un sorte de décantation. Certains détails apparaîtront comme insignifiants, d'autres seront étrangers au sujet. Au contact des choses, et souvent sous l'influence des découvertes, le plan dressé préalablement devra être plus d'une fois modifié, adapté, élargi même. On réservera pour une nouvelle enquête les problèmes restés en suspens. On exigera des précisions ou des preuves. On orientera les futures recherches vers les points de vue particulièrement importants ou significatifs, vers ceux qui restent encore obscurs, vers les grands problèmes d'histoire ou de géographie.

Les liaisons entre l'histoire locale et l'histoire générale doivent être établies. Si l'on ne veut pas faire du particularisme étroit et ridicule, il faut ouvrir toute large la fenêtre vers des horizons plus vastes. Si l'on étudie, par exemple, la géographie économique de la contrée, on l'étudiera en fonction de l'économie changeante du pays. Certains faits de la vie paysanne forment un complexe rebelle aux affirmations trop sommaires et invitent à une étude plus approfondie, plus fouillée. Les problèmes économiques et sociaux ne seront pas laissés de côté et offriront aux enfants bien des occasions d'exercer leur intelligence et leur perspicacité. Nous attirerons leur attention sur des questions qui permettent au maître d'étendre toute son influence éducative. En campagne, on ne manquera pas d'insister sur l'esprit communautaire, la charité chrétienne qui doit animer tous les membres d'une même localité. Dans nos villages, on ne pratique pas seulement l'entraide, on en vit. Les joies et les peines de chacun sont ressenties par tous.

Le milieu de vie pose constamment de nouveaux problèmes. Certaines conditions économiques et sociales de la vie du paysan le dépassent. Le cycle des saisons déséquilibre souvent le rythme du travail. Les hivers sont longs, on ne peut commencer à travailler la terre avant la fin de mars. Avec la chaleur, tout arrive à la fois : il faut labourer, semer les céréales de printemps, planter les pommes de terre, nettoyer les prairies. L'ouvrage talonne nos hommes. A l'automne, c'est le même fait ; les dernières récoltes, les semailles pressent le paysan avant les premières neiges. Tout cela provoque un déséquilibre dans le travail. Quelle en est la répercussion sur la personnalité des gens de nos campagnes ?

On accuse souvent nos paysans d'avarice ou d'âpreté au gain. Si nous y réfléchissons de plus près, nous verrons que cet esprit d'économie a une cause profonde. L'agriculteur n'est pas un fabricant. Il laboure et prépare sa terre. Il lui confie son grain et là s'arrête son œuvre. Le reste ne dépend pas de lui, mais d'une force qui lui

est supérieure. Les moissons, les fruits sont des dons de la nature. Ces dons, il les considère comme sacrés et il ne tolère pas qu'on les gaspille. Pour lui, jeter un morceau de pain est un sacrilège. Il tire parti de tout, parce que tout lui est précieux.

On a souvent reproché aux fermes fribourgeoises d'être mal tenues et, bien que maintenant on ait fait de réels progrès, il reste beaucoup à faire encore pour rendre nos villages agréables. C'est une affaire de goût et d'éducation.

L'évolution du monde moderne menace les valeurs traditionnelles de la vie à la campagne. Les mœurs ancestrales disparaissent peu à peu, quelle en est la répercussion ? Le cinéma et la radio, les découvertes mécaniques menacent l'homme de la ville comme celui du village de dérèglements ou de troubles.

Si un siècle d'industrialisation ou de grand commerce a imprimé une certaine uniformité aux villes, par contre, au village, les mœurs et les traditions persistent. Notre pays demeure une mosaïque malgré tout. Et pour connaître vraiment ce pays, il est fort utile d'illustrer les données générales par de petites études locales. Peu importe alors que le microscope utilisé donne une vision étroite, s'il permet de bien séparer tous les détails. Les éléments divers sont jetés, pendant la leçon, dans le creuset de la réflexion ; alors les détails se fondent et disparaissent, tandis que le total subsiste.

La multiplicité des problèmes que l'on peut aborder est prodigieuse. Cette élaboration pédagogique est, on le conçoit sans peine, de la plus haute importance. Tout ce travail exige beaucoup de doigté, de savoir-faire de la part du maître. Je ne puis entrer ici dans les détails.

Au terme de l'enquête et de toutes les leçons qui ont suivi, il reste à donner une forme durable aux résultats des recherches. Les observations faites, les explications trouvées, les problèmes résolus, donneront lieu à la rédaction d'un compte rendu : ce sera alors l'établissement d'une monographie collective ou individuelle (il s'agit ici, bien entendu, des cours supérieurs). Cette monographie s'enrichira peu à peu, avec le temps, de croquis, de photos, de plans, de graphiques et autres documents établis. Là, prendra fin l'étude proprement dite du milieu ou d'un élément de ce milieu. Il sera alors possible de songer à une nouvelle enquête.

c) *Les applications*

Il s'agit maintenant de réaliser la concentration du programme, d'établir cette unité éducative tant souhaitée et qui résulte d'un mutuel appui et de l'interpénétration des différentes branches scolaires. Dans cette étape, l'élève doit apprendre à exprimer ce qu'il a vu et pensé. L'expression a déjà accompagné l'observation et le raisonne-

ment dans les deux premières parties de l'étude du milieu. Mais nous allons en faire ici l'objet d'une application particulière. Illustrons cela par un exemple. Je suppose que ma classe a été amenée à étudier le ruisseau du village. Mes élèves ont fait leurs observations, celles-ci ont fait ensuite l'objet de leçons en classe, et l'on est arrivé à une synthèse qui a été consignée dans le cahier. Quels peuvent être maintenant les exercices d'application ou d'expression ?

D'abord des exercices de langage et un exercice de rédaction comportant l'acquisition d'un vocabulaire en relation avec ce qui a été vu et constaté ; une ou deux leçons de caractère à la fois historique et géographique (associations dans le temps et l'espace), des leçons de sciences naturelles, une ou deux leçons de lecture, empruntées au manuel ou à un autre livre, peut-être enfin une leçon de morale. L'exemple que je viens de donner, je pourrais le multiplier ; il montre, entre autres choses, que nous pouvons tirer grand parti des observations dans le milieu local pour notre enseignement général.

Il faudrait ajouter encore des activités d'ordre manuel, en rapport direct avec ce qui a été observé. Ces exercices viendront renforcer le travail de réflexion ou d'expression. L'habileté des doigts met en branle l'intelligence par le contact avec les choses. L'élève pense avec les mains, selon l'heureuse expression d'un auteur romand, Denis de Rougemont.

Signalons quelques-uns de ces exercices qui me paraissent les meilleurs.

La caisse à sable rendra d'excellents services. Elle permet au maître, un peu habile, de faire mieux comprendre aux enfants les formes exactes du relief ; ils ont parfois de la peine à embrasser du regard une région donnée. Les formes du sol sont souvent masquées, la région est parfois trop étendue. La table à sable se prête admirablement à toutes sortes de démonstrations, notamment des phénomènes d'érosion, de dépôts d'alluvions, de formation de deltas, etc. Elle permet aux enfants eux-mêmes de reproduire en petit ce qu'ils ont observé sur le terrain.

L'emploi de la pâte à modeler est à recommander. Je l'emploie moi-même depuis de nombreuses années. L'enfant reproduit ses souvenirs, suivant les indications du maître, tantôt une colline, une vallée, un cours d'eau, un lac, la plaine et ses villages, etc. On arrive ainsi à construire des reliefs fort intéressants et qui réjouissent nos élèves. On peut obtenir aussi une pâte homogène avec des morceaux de journaux déchiquetés, bouillis dans une faible quantité d'eau (pâte à papier).

Beaucoup de collègues bannissent des classes du degré inférieur toute carte géographique et tout plan établi par des cartographes. Je ne suis pas loin de leur donner raison. Les enfants de sept à neuf

ans comprennent mieux les plans simplifiés, dessinés par le maître ou par eux-mêmes. Cependant, gardons-nous de toute exagération. En deuxième année, nos bambins sont capables de s'intéresser à une carte, les meilleurs s'y débrouillent déjà.

Les cartes postales, photos, gravures sont souvent utilisées pour identifier les formes du relief : observation de vues terrestres, de photos d'avions du même site, de son plan correspondant. On peut tirer grand parti des photos prises en avion. Leur grand mérite est de servir d'intermédiaire entre la réalité et le plan ou la carte ; elles constituent une transition précieuse entre le « terrain vivant » avec ses maisons, ses rues, ses routes, ses champs, ses forêts, et le plan exact et précis, mais abstrait, froid.

Grâce à l'observation et à l'étude ainsi poussée du milieu local, nos élèves seront munis d'une quantité de notions vraies et exactes, solidement reliées à toutes les autres connaissances fournies par les branches diverses du programme.

C. EXEMPLES DE SCHEMAS D'ENQUETE DANS LE MILIEU LOCAL

Je donne ici, pour terminer ce rapport, deux exemples de schémas d'enquête ou questionnaires. Choisissons, dans le plan général, un sujet précis : *la rivière*.

Remarques préliminaires

L'eau est pour l'homme la souveraine richesse. Elle est aliment. Elle est engrais. Elle est force. Elle est route (Jean Brunhes). C'est notre thème général d'enquête. Pour donner plus d'intérêt, je puis même varier mon sujet, le préciser davantage :

- la rivière et l'homme ;
- la rivière et la beauté du pays ;
- la rivière productrice de force, etc.

Je consulterai les archives de la commune, le plan cadastral. S'il y a un barrage ou un aménagement hydro-électrique, je demanderai des renseignements à la direction des Entreprises électriques fribourgeoises ou à la Direction des Travaux publics. Je consulterai aussi les habitants de la localité pour connaître certains détails sur les variations du cours d'eau aux diverses saisons, les travaux d'aménagement, etc. Enfin, je fixerai les questions à étudier :

Schéma d'enquête

Ce sont là des points généraux qui peuvent être détaillés en petites questions plus simples et remises aux élèves sur des fiches préparées à l'avance.

1. Se procurer une carte de la région ou du village (une bonne carte).

2. Comparer la rivière avec d'autres rivières voisines (ressemblances ou différences).

3. La rivière a-t-elle joué un rôle dans l'établissement du village à tel endroit ?

4. Comment l'homme s'est-il protégé des débordements de la rivière ? A-t-il construit des digues ? à quel endroit ?

5. S'il y a un barrage ou une usine hydro-électrique, localisation sur le plan ou la carte. Etude sommaire de l'installation. Croquis et photos. Toute documentation utile à recueillir.

6. La rivière et l'alimentation en eau du village ou de la ville (Fribourg).

7. La rivière, source d'énergie autrefois : moulin, scierie. Localisation sur la carte, etc.

8. La pêche. Constitue-t-elle une ressource. Ce que l'on pêche dans la rivière. Permis de pêche.

9. D'autres ressources offertes par la rivière (extraction de sable, par exemple).

10. La rivière et les loisirs : pêche comme distraction, baignade.

11. La rivière et la beauté du paysage.

12. Le problème du franchissement de la rivière : gués, ponts. Autrefois et aujourd'hui (histoire). Croquis et photos.

13. Rôle joué par la rivière de façon générale, comme voie de passage ou de communication : routes, voies de chemins de fer, autobus.

14. Déterminer le profil en long du cours d'eau : pente moyenne, cascades, etc.

15. Etude du cours actuel : courbes, méandres, divagations. Les raisons de ces accidents.

16. Etude du lit de la rivière : largeur, profondeur, les berges. Etablir des profils en travers comprenant le tracé des versants de la vallée. Le tout étudié avec le relief général de la contrée.

17. Etude du débit du cours d'eau. Etablir une moyenne aux différentes périodes de l'année.

18. Le régime de la rivière, régulier ou irrégulier. Explications des variations.

19. Les caractères généraux de la rivière. Tout cela en relation avec le climat du pays.

Un autre exemple : Une usine

Remarques préliminaires

L'étude d'une usine, peu importe laquelle, constitue une excellente introduction à une enquête plus large sur l'ensemble des activités industrielles et même agricoles.

Le schéma que je donne porte sur une usine seulement, mais ce plan peut être utilisé pour n'importe quel établissement industriel. L'enquête sera peut-être un peu plus délicate, mais on rencontre souvent des accueils sympathiques. Ne pas se décourager.

La Chambre de commerce, les secrétariats des groupements syndicaux peuvent aussi fournir d'utiles renseignements. La meilleure et la plus sûre des sources sera ce que la direction de l'usine voudra bien donner.

Schéma d'enquête

Points généraux sur lesquels portera l'enquête :

1. Situation de l'usine. Plan indiquant la position de l'entreprise ; près de la gare, etc.

2. Date de fondation de l'usine. Quand a-t-elle été créée ? Par quels hommes ? Initiative.

3. Ce qui explique la fondation de l'usine à tel endroit. Proximité de la matière première. Facilités de transports, etc.

4. Le développement de l'usine depuis sa fondation.

5. Etablir le plan des bâtiments. Surface couverte. Dimensions. Destination des constructions.

6. L'usine au travail : le cerveau de l'entreprise, la direction, le bureau, les ateliers. Comment sont conçus les ateliers pour sauvegarder l'hygiène ?

7. L'équipement de l'usine : la force motrice, les machines, l'outillage, le rendement. Photos, croquis, etc.

8. La main-d'œuvre : chiffre global. Nombre d'hommes, de femmes. Augmentation ou diminution de cette main-d'œuvre. Pourquoi ?

9. La composition de la main-d'œuvre. Catégories de personnel (chiffres à l'appui).

10. Origine de la main-d'œuvre. Etrangers à la localité ; ceux établis dans la localité (chiffres).

11. Les qualités de la main-d'œuvre. Existe-t-il des spécialistes ? des manœuvres ? Un apprentissage est-il nécessaire pour travailler à l'usine ?

12. Les conditions de travail : à l'heure, aux pièces ? Les horaires de travail, etc.

13. Les matières premières : nature, origine, quantité utilisée. Etablir un graphique des quantités de matières premières utilisées en une année, etc.

14. La transformation des matières premières. Méthodes et procédés. Rôle des spécialistes. Photos et croquis.

15. Etude détaillée de quelques opérations principales.

16. Les produits fabriqués. Importance de cette production pour le pays (vie économique).

17. Destination des produits fabriqués. Principaux débouchés (exportation).

18. Les déchets et les sous-produits. Leur utilisation.

19. Les transports. Comment arrivent les matières premières ? Comment sont expédiés les produits de l'usine ? Le transport des ouvriers.

20. Les étapes de la création de l'usine. Phases de son développement. Sous quelles influences ?

21. Les problèmes sociaux. Les salaires, les groupements ouvriers. Cantines, etc.

22. Les logements ouvriers. Les locations d'appartements, etc.

23. Les institutions sociales : assurances, caisse de retraite, crèches.

24. La vie religieuse des ouvriers, l'action des prêtres qui s'occupent d'eux.

25. Les loisirs de l'ouvrier : sociétés sportives ou autres. Lectures. Cinéma.

26. L'influence de l'usine sur la vie locale. Attraction exercée sur la campagne environnante. Changements dans le genre de vie.

27. L'usine en relation avec le monde. Géographie économique. La fabrication du même produit aujourd'hui et autrefois (histoire).

Quelques conseils pour terminer

Les schémas que je viens de présenter n'ont pas la prétention d'être complets. Il y faut, dans tous les cas, une adaptation au milieu particulier que l'on va étudier et aux élèves que l'on dirige. Tout cela peut être abrégé ou simplifié ou au contraire étendu et enrichi.

Mais il faut se fixer comme règle d'aller autant que possible au fond des problèmes, de fuir la simple nomenclature et les réponses par oui et non.

Le milieu étudié doit toujours être placé dans un ensemble plus vaste : la région, le pays. Pas d'enquête sérieuse sans chiffres qui gardent ici toute leur éloquence. On n'oubliera pas non plus que, pour expliquer, il faut comprendre, et pour comprendre, il faut comparer. Je souligne ici la grande valeur des exercices de comparaison. A Fribourg, par exemple, après avoir étudié un pont, on le comparera avec les autres. On observera le deuxième par comparaison avec le premier ; de même, l'étude du troisième s'accompagnera de la comparaison avec les deux autres. En géographie, on comparera une vallée à une autre vallée connue, une rivière à une autre.

Chaque schéma doit former un tout centré sur un élément du milieu. Ceci pour éviter les divagations ou le bric-à-brac. On pourra trouver que mes schémas sont bien touffus ; on peut les décharger sans dommage au profit des sciences naturelles ou de l'histoire. Mais, j'y insiste, c'est bien dans cette direction que nous devons marcher.

Conclusions

1. « L'enseignement doit être adapté à la réalité vivante et préparer l'enfant à sa vie de travail. Notre école populaire, si elle veut atteindre sa fin, ne peut être qu'une école formant le travailleur chrétien. » (Mgr Dévaud)

L'étude du milieu local permet justement de fonder l'enseignement sur le réel, un réel observable par tous les élèves, vécu par tous, dans le cadre restreint du lieu, partout représentatif du pays. L'importance de cette étude est évidente, elle donne une base concrète à tout l'enseignement.

2. Elle donne un appui considérable aux branches suivantes :
à la langue maternelle (élocution orale et écrite) ;
aux sciences naturelles ;
aux branches civiques : histoire, géographie, instruction civique.

3. Dès le cours inférieur, nos écoliers peuvent se familiariser avec le réel du milieu local, réel qui n'est pas seulement la nature, qui est aussi les hommes avec leurs mœurs, leurs qualités et défauts, les actes religieux ; l'humain et le divin.

Dans les degrés supérieurs, cette réalité s'élargira, s'étendra à la région, au pays tout entier. On franchira les limites de la localité pour apprendre à connaître dans son ensemble la patrie. Tout en restant fixé en un lieu d'où rayonnent les investigations, l'enfant prendra, peu à peu, intellectuellement possession de son milieu, se l'appropriera par l'esprit et le cœur.

4. L'étude du milieu local ne se fait pas sans difficultés. Mais le moment est venu de profiter des expériences déjà faites et de les adapter aux conditions spéciales de nos écoles. Les études locales peuvent être entreprises chez nous aussi bien qu'ailleurs. Il faut avant tout que le maître soit décidé, qu'il soit prêt à ne ménager ni son temps ni sa peine, qu'il ait de l'initiative. La personnalité du maître joue le rôle majeur dans toute tentative dans le domaine de l'enseignement.

Le public et les autorités scolaires doivent comprendre que l'étude du milieu local n'est ni une perte de temps pour la classe, ni un oreiller de paresse pour le maître. Elle vise au contraire à intéresser davantage l'enfant, à le faire participer activement au travail de la classe, à vivifier l'atmosphère scolaire.

5. Dans l'étude du milieu local, le maître se contentera, le plus souvent, de guider les élèves dans leur travail de recherches. L'apport de ceux-ci est parfois considérable. Il faut leur faire confiance et consacrer le temps nécessaire pour prendre connaissance avec sympathie de leurs trouvailles ou de celles des parents. On nous apportera des illustrations, des pages de journaux, des photos, des cartes, des documents de toutes sortes.

6. La marche à suivre pour l'étude du milieu local semble celle-ci :

a) *Préparation préalable du maître.* Celui-ci s'informe lui-même sur le milieu. Il consulte les ouvrages généraux, les archives, les monographies déjà publiées dans la contrée, etc.

b) *Etude proprement dite* (avec les élèves) :

1. Choisir un sujet précis dans le plan général ;
2. Observations libres et dirigées ;
3. Explications et exploitations des résultats en classe. Arriver à une synthèse (cahier-résumé) ;
4. Applications diverses en relation avec toutes les branches du programme.

Tout ce travail peut se faire d'après un plan général tracé à l'avance, comme celui qui a été publié dans le *Bulletin pédagogique* du 15 juillet 1951, ou avec de petits centres d'intérêt, pris dans le milieu ambiant. L'étude du milieu local rejoint la méthode des centres d'intérêt que certains maîtres appliquent déjà avec succès.

7. L'étude du milieu local n'est pas une branche nouvelle, mais c'est une méthode concrète, active, vivante, qui vient animer tout l'enseignement. Elle permet de préparer l'enfant à la vie qui l'attend, là où la Providence l'a placé ; elle est donc un excellent moyen de lutter contre l'exode des campagnes vers la ville.

8. La composition d'une monographie complète est souhaitable, mais elle demande du temps, des loisirs. Sa composition n'exige pas une mise au point rapide et définitive ; elle peut durer des années suivant les possibilités du maître.

9. L'étude du milieu local ne fera jamais oublier l'enseignement systématique de base, c'est-à-dire l'enseignement régulier des notions fondamentales qui doit se donner tous les jours en classe.

E. COQUOZ.

Indications bibliographiques

- A. Ferrière*: Les principes de l'Ecole active, 2 volumes (Musée pédagogique).
E. Dévaud: Pédagogie du cours supérieur (Musée pédagogique).
Ch. Charrier: Pédagogie vécue (Musée pédagogique).
L'Ecole nouvelle française, revue pédagogique (1947).
Revue de Fribourg (année 1906).
L. Verniers: L'enseignement de l'histoire (Musée pédagogique).
Carnet de vacances de la « Revue des Jeunes » (1939).
René Hubert: Traité de pédagogie générale (Musée pédagogique).
Roger Cousinet: Une méthode de travail libre (Musée pédagogique).
Cahiers de l'Institut de psychologie et de pédagogie (année 1944).
F. Quicke: Monographie géographique du village.
J. Garavel: Les paysans de Morette.
Pierre Dufrenne: La réforme de l'Ecole primaire.
J. Cressot: La géographie et l'histoire locales.
Cahiers de pédagogie expérimentale, N° 7.
Cahiers de pédagogie moderne: L'enseignement de la géographie (Musée péd.)
P.-L. Menon: Au village de France.
Annuaire de l'Instruction publique (année 1932).
Collection « Plan d'études », Edit. Desoer, Liège.
L. Verniers: L'étude du milieu local et régional.
Mabel Barker: L'utilisation du milieu géographique (Musée pédagogique).
R. Jadot: Milieu et éducation.
L. Schultz: L'univers des enfants.
J. Brunhes: La géographie humaine (Bibliothèque cantonale).
Beiträge zur Heimatkunde des Sensebezirkes (ganze Kollektion).
Nuova Rivista Pedagogica (année 1951-1952), Edit. à Rome.
L'Education: Revue pédagogique, année 1909 (Musée pédagogique), Les classes-promenades).

Casquettes d'Etudiants, Sautoirs

par la Fabrique de Casquettes **S. A. KRESSCO**, Berne, 103, Monbijoustraße

Nos Représentants à Fribourg :

Comte Chs., Chemiserie, 46. r. de Lausanne — **J. Felder**, Chap., 20, r. de Lausanne.
Sausser-Reichlen, Chap., 21, r. de Romont. — **R. Zellweger**, Chap., 24, r. de Lausanne.
« **Adler** », Chap., 45, r. de Lausanne.